



DU SENS DU SENS

LUCIEN**LEMAIRE**

Coach et Equi-Coach





lie, les détermine en même temps qu'ils le déterminent.

De cette double détermination paradoxale va surgir un monde, c'est à dire un réseau de « sens ».

Alors voilà, sans doute, un titre intrigant pour certain. Une espèce de méta de méta comme on dirait dans le jargon coach.

Et pourtant la question qu'il pose est pertinente. En effet, le mot sens est un mot polysémique mais, ici, cette polysémie n'en fait pas un mot valise mais au contraire ouvre à une richesse d'une profondeur insondable pour peu qu'on accepte de « com-prendre », c'est à dire de prendre ensemble.

Récapitulons les trois niveaux de significations du « sens »

- Le sentir des sens (la tonalité, l'atmosphère)
- Le sens comme direction
- Le sens comme signification.

Et notre projet, ici, est de montrer qu'il ne s'agit pas de dimensions hétérogènes mais au contraire qu'elles se déploient à partir d'une unité profonde.

LA POLYSÉMIE HEUREUSE

Pour aborder la pertinence de la polysémie du mot sens, nous allons emprunter deux chemins opposés :

- Celui des fondements philosophiques et, pour se faire, le plus simple (si, si) est de faire un petit détour par le japon.
- Celui du domaine scientifique, de la biologie du vivant telle que nous la présente Francisco Varela dans le paradigme révolutionnaire de l'énaction .

Dans ce court texte nous nous attacherons aux intuitions fondamentales.

Je m'expliquerai dans un article beaucoup plus musclé à la fois sur les fondements philosophiques du sens et leur ancrage sur deux jambes : la philosophie de Nishida (clarifiée par Nishitani et mise en musique dans le champ de la phénoménologie psychiatrique par le

LE SENS DU SENS

Cette question, la question du sens, traverse tout le management mais aussi tout le coaching. Donner du sens est le plus souvent un mantra tant il semble que la notion reste imprécise et constitue une butée ultime.

Est-il possible de "donner" un sens ? Y a-t-il des étiquettes sur les objets du monde qui nous donnent d'emblée une signification qu'il s'agirait d'aller (re)cueillir ? Est-ce que la signification épuise la question du sens ?

Ce n'est pas un hasard si j'ai choisi comme titre une altération de celui, fondamental, du livre d'Erwin Strauss, "le sens des sens" où il est question de comprendre que le rapport au monde d'un être vivant n'est pas un rapport "objectif", un sujet face à un objet, mais un rapport existentiel, un réseau de significations, de tonalités. : le rapport au monde le plus immédiat et le plus primitif est toujours celui du sentir.

C'est que les objets du monde ne sont pas suspendus en état d'apesanteur dans un univers vide mais se détachent sur un fond qui les re-

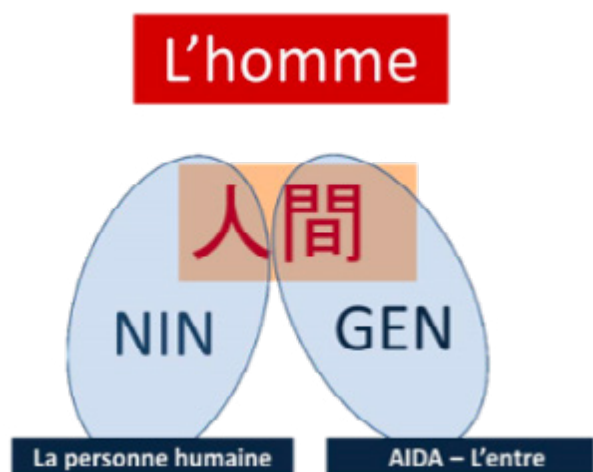
psychiatre Kimura Bin) et la phénoménologie occidentale, celle d'Heidegger, en particulier mais aussi sur les implications du déploiement épistémologique du concept d'énaction.

Dans ce petit texte nous en resterons donc à un niveau d'appréhension intuitif.

COMMENT S'ÉCRIT « ÊTRE HUMAIN » EN JAPONAIS ?

Drôle de question ! mais les Kanji, les caractères chinois offrent une appréhension analogique globale qui offre des résonnances multiples et inattendues.

Être humain en japonais se dit Nin-Gen (prononcer nine guene) et s'écrit ainsi :



Ce qui veut dire qu'un être humain n'est jamais une monade mais s'exprime sur un fond, l'Aida, « l'entre », « la déchirure et les bords de la déchirure » (F.Ponge), qui le détermine comme il détermine aussi ce dernier dans ce double mouvement qu'Augustin Berque nomme trajection. Ainsi, l'individu est toujours saisi dans un ensemble ; un tissu relationnel qui le définit (et qu'il définit !) à la fois par un réseau de signification et une tonalité atmosphérique (pathique).

C'est de cette manière que se trouvent saisis, en même temps et indissociablement liés, le sens comme signification et la dimension du sentir.

Mais on peut encore aller plus loin : le deuxième caractère, ici, Aida, est constitué de deux parties : l'une signifie le soleil et l'autre la porte :

c'est, donc, la visée du soleil à travers la porte qui éclaire le paysage signifiant. Autrement dit, l'être humain prend son sens de son émergence dans un monde (le milieu) qu'il constitue par sa propre visée (le projet, la direction) et le constitue en retour. La structure même de l'écriture chinoise réunit, donc, les trois dimensions du sens dans une unité primordiale qu'on ne saurait briser sans atomiser ce qui fonde l'humanité de l'homme.

D'OÙ VIENT LE SENS ? LA SOURCE ORIGINALE

Mais alors à partir d'où et comment se déploient ces trois niveaux ?

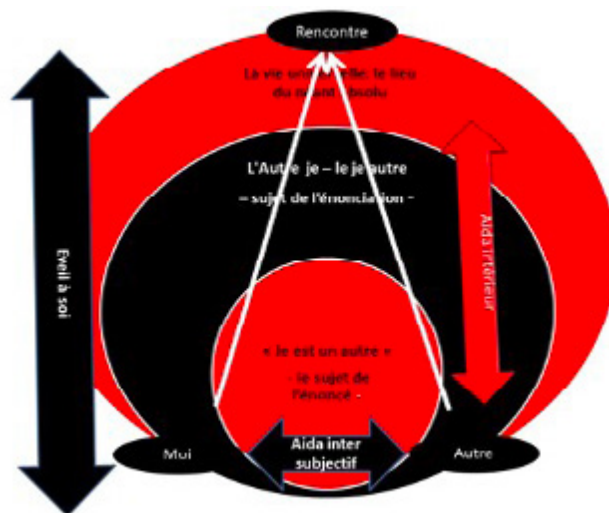
Il est impossible de déployer ici toute la logique de l'individuation qui est au cœur de l'émergence du sens.

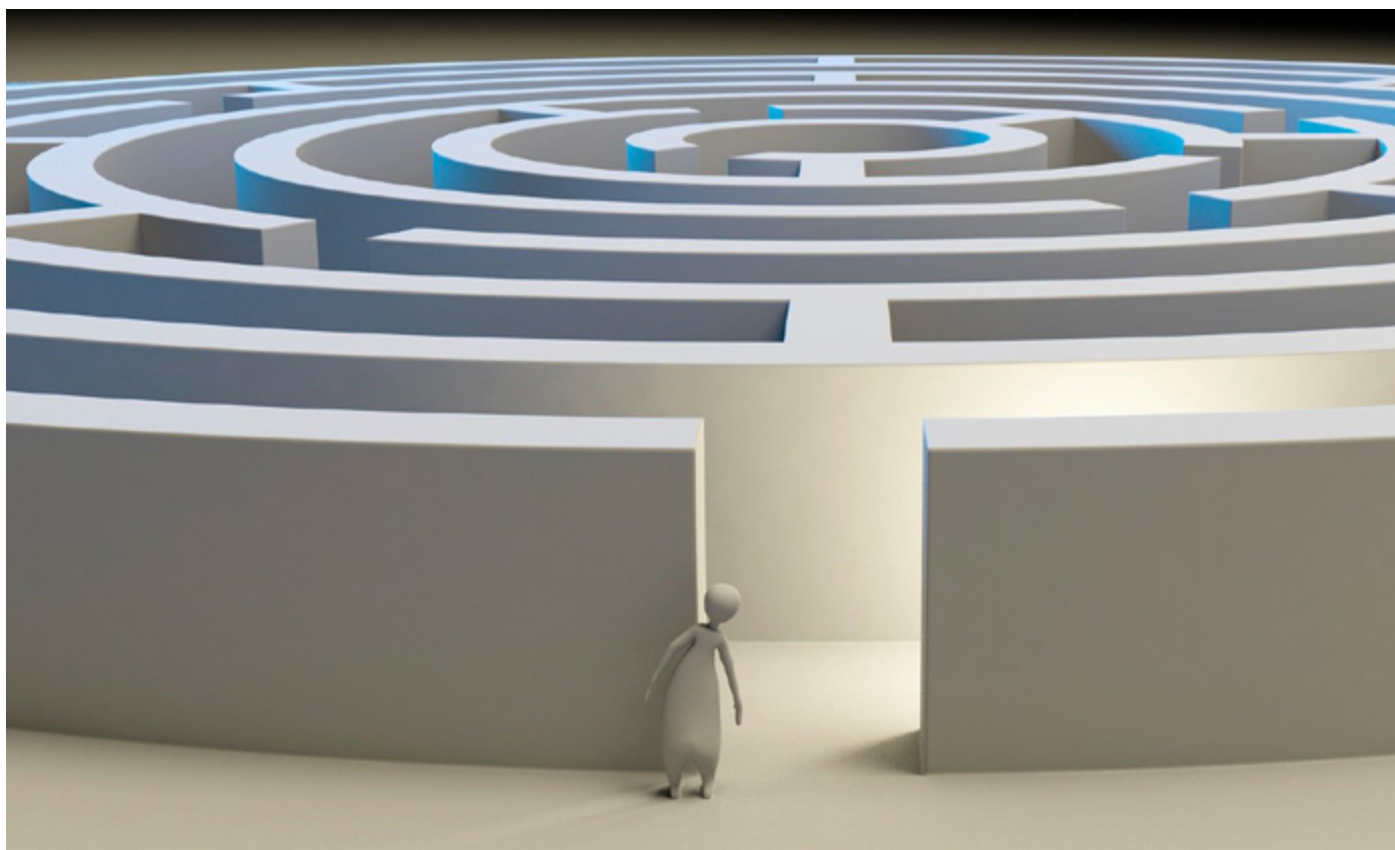
Alors juste une évocation pour donner le gout !

Ce dont j'essaye de rendre compte dans le schéma ci-dessous (qu'il ne faut en aucun cas réifier) est l'émergence d'un monde à partir,

- D'une part, du « rien », du rien d'étant, (le néant, la vie universelle, ...)
- D'autre part de la tension entre deux pôles : celle de l'auto déploiement de la vie (aida intérieur, éveil à soi) et celle de l'altération signifiante par la rencontre, l'altérité (aida inter subjectif).

Maintenir ouverte cette tension-là, voilà l'enjeu de l'éveil à soi afin que jamais le sens ne prenne en masse, ne se fige, ne se calcifie en une nov'langue : une algébrose selon le mot pertinent de Marcel Jousse





Même si l'approche japonaise à partir des concepts des philosophes de l'école de Kyoto est facilitatrice par la prise globale, analogique, de ce que signifie être humain, la phénoménologie en particulier Heideggérienne (stim-mung, Umwelt, Da Sein...), converge vers une compréhension de même ordre.

Évidemment le premier réflexe, défensif, est de refuser le décentrement culturel qu'il soit sociétal, géographique, culturel ou philosophique, au nom de la rationalité occidentale.

Alors, précisément, revenons au niveau de la rationalité occidentale et évoquons la question du sens pour une unité vivante au sein de son "environnement".

LA BIOLOGIE À LA RESCousse

La cybernétique a engagé un nouveau paradigme en mettant en évidence les boucles de rétroaction et, plus tard, les boucles d'auto-références (dont l'autopoïèse est un exemple).

Un biologiste particulièrement profond, Francisco Varela, a su s'en emparer pour décrire d'une toute autre manière le comportement spécifique au vivant.

Là encore, il n'est pas possible d'en déployer ici toute la richesse mais nous pouvons en évoquer quelques implications.

Pour Varela ce qui fait la spécificité du vivant, c'est la capacité à une « unité » (c'est-à-dire une organisation différenciée repérable dans l'espace) d'une part de s'auto construire, c'est à dire construire ses propres frontières (auto-poïèse) et, d'autre part, de maintenir son organisation au sein du milieu où elle émerge (énaction).

Émerger, cela veut dire qu'elle n'est pas une monade plongée dans environnement au sein duquel elle va chercher à satisfaire des besoins mais au contraire une co-naissance de l'environnement, qui du coup se fait milieu, et de l'unité vivante qui par couplage structurel vont se spécifier mutuellement.

L'unité vivante explore son environnement en mobilisant des schèmes sensori-moteurs. La réponse de l'environnement se fait sur fond de contraintes structurelles qui peuvent faire naître des boucles perception/actions qui, en se stabilisant, vont constituer son "monde", son réseau de sens.

Pour résumer :

- Il n'y a pas d'un côté un monde pré donné et un système cognitif dont la fonction est de représenter ce monde
- La cognition consiste en la stabilisation d'une boucle perception/action fruit des contraintes mutuelles entre l'organisme et son milieu.
- La conséquence immédiate est que la cognition est toujours incarnée (la boucle perception/action)
- Et toujours biographique, car elle est la résultante de l'histoire des différentes interactions réciproques de l'organisme et du milieu. L'organisme vivant est mémoire dans sa globalité.

Il n'est pas difficile de retrouver ici au plus près de la biologie, de son ontologie régionale (elle n'est pas le tout du monde), les 3 composantes du sens :

- Le sentir : la visée perceptive
- Le projet : le but de l'action
- La signification : la stabilisation et la mémorisation de la boucle perception/action

EN CONCLUSION

Ainsi, la biologie de Francisco Varela converge dans son champ épistémologique propre avec les intuitions de Nishida, d'Heidegger et je l'introduis ici sans m'en expliquer de Levinas quand il voit dans autrui l'altérité radicale qui me bouscule et m'invite à revisiter mon monde.

En tant que biographique (le rôle de la mémoire), le procès de construction du sens s'inscrit dans une temporalité. Cette irruption du temps conduit à regarder ce dernier, le procès de « signifiante », à travers les trois extases du temps. Pour rappel, la question du temps est restée une question épineuse, énigmatique qui provoque les philosophes autant que les physiciens.

L'un des mantras "New Age" que l'on voit souvent sur les réseaux sociaux est "vivre l'instant présent".

Mais Saint Augustin faisait remarquer que l'on vit toujours dans le présent. En effet : le passé est présent dans le présent sous la forme du

souvenir et le futur sous la forme de l'anticipation. Au fond, les extases du temps se rassemblent dans l'instant présent chez Saint Augustin, mais de manière encore passive.

Heidegger reprend la question et l'inscrit au cœur de l'homme comme pro-jet, dans le Da Sein (voir ci-dessous)

Le présent devient ainsi un présent "en vue de" qui intègre un passé qu'il réévalue toujours : l'être (l'avoir à être) homme, le Da -Sein, est toujours le "là" de ce dont il s'agit :

- Sous le mode du pro-jet dans un présent qui rassemble les extases du temps et qui peut certes être dévoyé (le présent inauthentique de la curiosité, du zapping...)
- Sous le mode du comprendre dans le rassemblement immédiat du sentir, du se diriger, du signifier.

Le « là » dont il s'agit est ce que le philosophe Henri Maldiney appelle l'ouvert, Nishida le néant absolu, Heidegger, l'Être... (il faudrait nuancer et déployer tout cela très soigneusement dans la perspective d'une articulation « être » - « non être »).

Tout cela est spéculatif, penserez-vous peut être. Quel « sens » (sic) cela peut-il avoir pour mes problèmes terre à terre de mobilisation de mon organisation ? La conduite du changement ?

Déployer la question du sens, c'est se donner les moyens de comprendre pourquoi les incantations, les procédures ne fonctionnent pas. Car il n'y a pas de mobilisation possible sans un projet commun qui fasse "sens" à la fois dans la « chair » de chaque collaborateur et pour le « collectif » et qui ne doit jamais se chosifier.

De fait, l'instant juste, le Kairos, le "temps" à la fois de l'intensité et de l'opportunité jaillit de la spontanéité et de la disponibilité de l'organisation. Cela pourrait s'appeler, maintenir vivant l'esprit d'aventure !

Mais c'est aussi com-prendre l'organisation (ici la dimension du collectif), c'est-à-dire rassembler à chaque instant les 3 dimensions du



sens : une tonalité commune, une direction commune, une signification commune.

... et pour se faire, il faut s'appuyer sur les deux piliers fondamentaux de l'attitude juste : la disponibilité sans enjeu et l'acceptation inconditionnelle de l'autre (comme l'avait compris Rogers).

On voit ainsi s'ébaucher les conditions d'une organisation vivante dont il faudra décrire les dispositifs adéquats afin qu'elle reste ouverte à tous les possibles.

Lucien Lemaire

BIBLIOGRAPHIE

- Berque, Augustin. 2016. Écoumène : Introduction à l'étude des milieux humains. Paris: Belin.
- Castoriadis, Cornelius. 1999. L'institution imaginaire de la société. Paris: Seuil.
- Couteau, Pauline. 2010. « Watsuji Tetsurō: Du milieu à l'éthique du milieu ». Géographie et cultures, no 74 (juillet): 111-23. <https://doi.org/10.4000/gc.1779>.
- Lemaire Lucien. 2021. La destruction de l'humain, panser ou repenser le coaching. EMS coach. Caen: Éditions EMS, management & société.
- Stevens, B. 2005. « L'interpersonnel et l'atmosphérique : l'apport de Kimura Bin à la réflexion daseinsanalytique - Kimura Bin's contribution to daseinsanalytical theory: the interpersonal and atmospheric dimensions ». Mise au point, 6.
- Varela, Francisco J., Evan Thompson, et Eleanor Rosch. 2017. L'inscription corporelle de l'esprit - Sciences cognitives et expérience humaine. Paris: Points.
- Watsuji, Tetsurō, et Augustin Berque. 2011. Fûdo: le milieu humain. Réseau Asie. Paris: CNRS éd